

# LA REVUE NATIONALE

*Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*

PARAISSANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

---

---

Le Rôle du Défricheur . . . . .	L.-O. David . . . . .	69
Un Boulevard de la Langue Fran- çaise en Ontario . . . . .	Alfred Decelles, fils . . . . .	72
Nazareth . . . . .	F.-J. Lamberet . . . . .	81
A Propos de Régiments . . . . .	Benjamin Sulte . . . . .	86
Chronique de la Société . . . . .	F.-X. Courteau . . . . .	90

---

---

Rédaction et Administration :

296, RUE SAINT-LAURENT  
MONTREAL

---

---

*Abonnement annuel : \$2.00*

*La livraison (chez les dépositaires) : 15 sous.*

---

---

Les abonnements à la REVUE NATIONALE commencent invariablement au 1er janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste.

# La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

## CONSEIL GENERAL:

- Grand aumônier : Mgr. l'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.  
Président général : Victor MORIN, LL. D., notaire, 97 rue Saint-Jacques.  
1er vice-président général : V.-E. BEAUPRE, I.C., professeur, 676, rue Saint-André.  
2e vice-président général : J.-B. LAGACE, M.A., professeur, 836, rue Saint-Hubert.  
Secrétaire général : Victor DORE, professeur, 214, rue Berri.  
Trésorier général : J.-P.-L. BERUBE, secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, 296, rue Saint-Laurent.

## DIRECTEURS

- L'hon. L.-O. DAVID, sénateur, 291, rue Saint-Hubert.  
Thomas GAUTHIER, courtier, 11, place d'Armes.  
L'hon. F.-L. BEIQUE, sénateur, 740, ouest, rue Sherbrooke.  
Guy VANIER, LL. L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.  
J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 90, rue Saint-Jacques.  
Henry-L. AUGER, courtier en immeubles, 384 est, rue Ontario.  
Léon TREPANIER, publiciste, 1234, rue Saint-Hubert.

---

Chef du Secrétariat : Emile MILLER, bureau No. 1, Monument National, tél. Plateau 3768.

## Corporations filiales de la Société :

- La Caisse Nationale d'Economie — la Caisse de Remboursement  
— le Monument National — la Société Nationale de Fiducie  
— la Société Nationale de Colonisation.

---

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 296, rue Saint-Laurent, et imprimée par Albert Morel, 457, rue Amherst, Montréal.

**Avez-vous déjà goûté  
du véritable thé vert ?**

**LE THÉ VERT**

**"SALADA"**

est une véritable révélation pour ceux qui ont cru jusqu'ici que les seuls thés verts étaient les "thés du Japon" ou les "thés verts de Chine". Sa saveur exquise—ne provient que des feuilles de thé de premier choix fraîchement préparées. Sur réception d'une carte postale nous en expédierons avec plaisir un échantillon.

SALADA, MONTREAL.

**Le Vêtement souvent fait l'homme**

**LA CIE NATIONALE DES TAILLEURS**

Dont M. Z.-P. SAINTE-MARIE est le propriétaire, vous pourvoira de ce qu'il y a de plus nouveau en COMPLETS ET PALETOTS de coupe parfaite, à des prix modérés.

Complets Spéciaux à **\$25.** et **\$35.00**

**308, BOUL. SAINT-LAURENT**

Téléphone PLATEAU 3149.

*A côté du Monument National.*

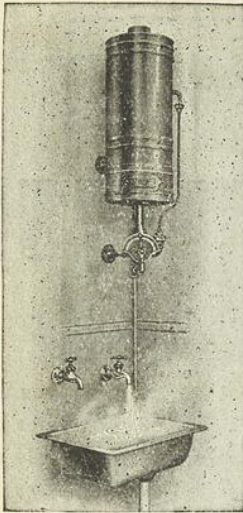
**LISEZ ET FAITES LIRE**

**L'OISEAU BLEU**

L'intéressante revue de la jeunesse.

**75 Sous par an.**

**7 sous le numéro.**



# “Presto”

Appareil chauffant l'eau  
**INSTANTANEMENT**

Suppression de l'eau chaude  
Suppression des allumettes

**Economie de gaz**

Catalogue de démonstration  
sur demande.

**The Presto Mf'g Co.**

340, rue Amherst

**MONTREAL, CANADA.**

## Collège Commercial Élie

Toutes les matières commerciales. Télégraphie et  
conversation anglaise enseignées le jour et le  
soir, par des experts.

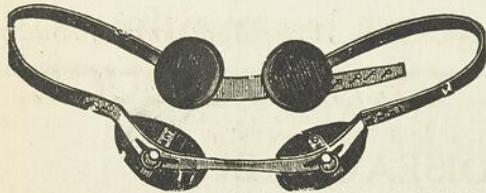
1, CARRE SAINT-LOUIS,

TEL. EST 2539

**MONTREAL.**

## SOUFFREZ-VOUS D'UNE HERNIE ?

PORTEZ LA BANDE HERNIAIRE



**MARTIN**

La seule qui donne  
entière satisfaction.

Toujours en mains :  
Ceintures abdominales,  
Bas élastiques,  
Corsets pour Gibbosité,  
Appareils Orthopédiques,  
Béquilles, etc.

DEMANDEZ NOTRE QUESTIONNAIRE  
Fabrique Canadienne de Bandages

**C. MARTIN, Prop.**

Dép. N—35 Craig Est.

**MONTREAL**

**LA PATISSERIE PARISIENNE**

**JOS. RONDEAU, Prop. Médaille d'or, Paris 1899**

Le plus grand choix de Pâtisseries Françaises.

Assortiment complet de bonbons fins !

Chocolats de qualité superfine !! Petits  
fours, Gâteaux secs, Glaces et sorbets !!

— Table d'hôte à la carte —

328 Est, Ste. CATHERINE

Tél. Est 7676

**LA PAUVRETE DU SANG**

Est la cause principale de la faiblesse

**L'HISTO-FER GARNIER**

Est un puissant générateur du sang

**\$1.25 LA BOUTEILLE**

EN VENTE PARTOUT ET A LA

*Pharmacie Modèle de GOYER*

184 Est, rue Sainte-Catherine, - MONTREAL

**Encouragez l'industrie nationale**

**LES PRODUITS**

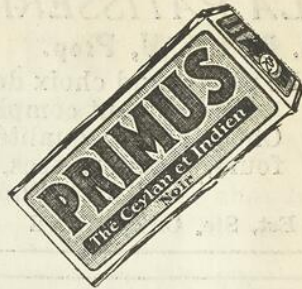
**UNIC**

Sont toujours les meilleurs  
**BEURRE, CREME DOUCE,**

**CRÈME GLACÉE**

**Montreal Dairy Co. Ltd.**

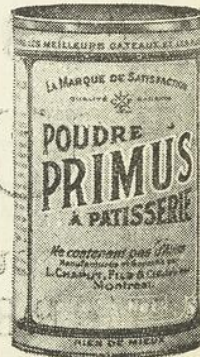
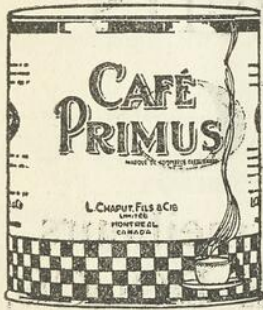
Tél. Est 1618-1361



Exigez les produits purs

# PRIMUS

Ils sont garantis de la plus  
haute qualité.



L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée.

Seuls Distributeurs - MONTREAL.

# LA REVUE NATIONALE

## LE ROLE DU DEFRIQUEUR

PENSEES DE LAURIER

Le roman de Louis Hémon a ravivé la sympathie publique en faveur du défricheur canadien, il a signalé en termes exquis son endurance, son énergie indomptable et l'importance qu'il joue dans la vie canadienne. Depuis les temps héroïques où il défrichait le sol de notre pays en tenant d'une main, comme on l'a dit souvent, les mancherons de la charrue et de l'autre un fusil pour défendre sa vie contre les sauvages, il a été au Canada le pionnier de la civilisation, le facteur le plus utile de nos destinées nationales. Ces villes, ces villages, ces belles paroisses qu'on admire tant sur les rives de nos fleuves et les versants de nos montagnes, c'est à son rude labeur que nous les devons. Il a droit à nos hommages, à notre reconnaissance, à la sympathie et à l'aide de nos gouvernements, de nos associations religieuses et nationales. C'est à lui, au cultivateur que nous devons, en grande partie, la conservation de nos traditions religieuses et nationales, c'est par ses nombreux enfants que nous accroissons nos forces et notre influence dans le monde politique et que nous empêcherons les autres provinces de nous dominer dans notre Parlement fédéral. Aussi, plusieurs de nos écrivains se sont plu à faire la description de sa vie exemplaire. Personne ne l'a fait mieux que de ses travaux, de ses moeurs si douces et si honnêtes, canadiens des pages qui ne dépareraient pas son ouvrage et qui ne sont pas lues et appréciées autant qu'elles le méritent.

Laurier avait une haute idée de l'importance du rôle joué par le défricheur dans nos destinées. Il disait : "Nos compatriotes s'étendront de plus en plus dans toute la région du Canada et des Etats-Unis qu'on pourrait appeler la **région forestière**. Le canadien-français est né bûcheron ; il se sent chez lui dans la forêt ; il en abat les arbres ; il y bâtit de ses mains sa loge de bois rond ; il s'entend avec le marchand de bois pour la vente de ses troncs d'arbres. Le défrichement fait, il sème des pommes de terre, du blé et autres grains ; plus tard il aura une vache, un cheval, etc.

Nos cantons de l'Est sont devenus une seconde Normandie pour le pacage, l'élevage des bestiaux, la fabrication du beurre et du fromage.

"Les Canadiens-français occuperont de même toute la région du Témiscamingue, du lac Saint-Jean et une bonne partie de la Nouvelle-Angleterre. Les Américains, comme d'ailleurs les Anglais des Cantons de l'Est, en prennent leur parti, ils partent, ils s'en vont vers l'Ouest, cherchant des régions où le travail est moins ardu et qui demandent peu de défrichement."

Ce que Laurier disait de l'expansion des Canadiens-français dans la Nouvelle-Angleterre rappelle les projets formés sous la domination française pour s'emparer de ce territoire. On sait que c'était un des projets favoris du célèbre d'Iberville et que ce guerrier invincible aurait fini par accomplir son dessein, s'il n'était pas mort prématurément. Il est assez curieux de voir les flots débordants de notre population envahir le territoire dont nos pères auraient voulu s'emparer par la force des arms et aussi se diriger vers les régions qui autrefois faisaient partie de la Nouvelle-France.

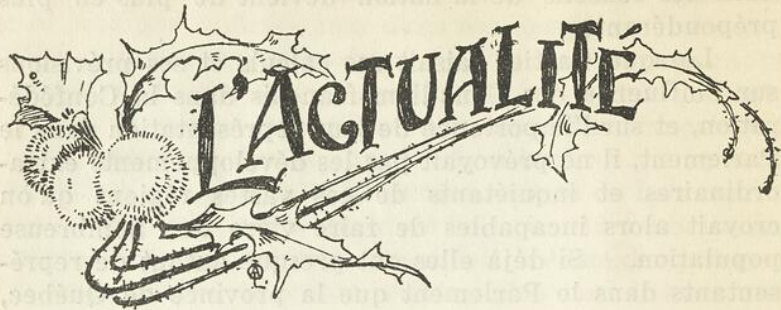
Ce fait intéressant ouvre de larges horizons aux conceptions et aux méditations de nos hommes d'Etat et justifie, au moins dans une certaine mesure, leurs pronostics sur l'avenir des Canadiens-français en Amérique. Mais le point noir c'est l'Ouest, c'est le Nord-Ouest où vivront bientôt des milliers d'hommes dont l'influence

dans les conseils de la nation devient de plus en plus prépondérante.

Lorsque Cartier faisait ses calculs et ses prévisions sur l'influence des Canadiens-français dans la Confédération, et sur l'importance de leur représentation dans le Parlement, il ne prévoyait pas les développements extraordinaires et inquiétants de ces vastes régions qu'on croyait alors incapables de faire vivre une nombreuse population. Si déjà elles ont presque autant de représentants dans le Parlement que la province de Québec, que sera-ce plus tard ? Si déjà leurs représentants forment un bloc avec lequel il faut compter et affirmer avec autorité leur pouvoir et leurs théories radicales, que sera-ce plus tard, lorsque, grâce à l'immigration elles auront une population égale et même supérieure à celle des vieilles provinces ? C'est alors que leur voix se fera entendre, et ce ne sera pas une voix ordinaire.

Voilà des problèmes dignes d'être étudiés par tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'avenir.

L.-O. DAVID.



### UN BOULEVARD DE LA LANGUE FRANÇAISE EN ONTARIO

Au cours de mes nombreuses promenades dans le vieil Ottawa, je m'étais souvent demandé quelles avaient été les origines de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, sans toutefois trouver les éclaircissements voulus. Mais voilà qu'un heureux hasard me fait mettre la main sur une intéressante brochure publiée en 1879, racontant les fastes et les tribulations de cette excellente institution depuis sa fondation jusqu'à cette date. Aimables lecteurs, je viens donc aujourd'hui partager avec vous les fruits de ma découverte. Cet opuscule jadis bien connu est par la suite du temps devenu rare. L'auteur ne tarde pas à nous révéler que la question de race et de religion existait à Bytown presque dès son établissement. En effet, cette ville naissante a-t-elle à peine surgi des vastes et mornes solitudes environnantes que déjà le conflit commence. "De 1827 à 1840, dit-il, et même plus tard, la ville se développa, mais, l'intolérance envers nos compatriotes fut poussée jusqu'aux dernière limites. Malgré cela, ils s'établirent dans la basse-ville et s'y maintinrent, augmentant leur nombre d'année en année."

Nos ancêtres de la future capitale vivaient alors les pages les plus dramatiques de leur histoire. A tout instant ils en venaient aux prises avec leurs terribles adversaires les "Chêneurs". C'est au cours de ces luttes

cruelles que le célèbre Jos. Montferrand, comme un autre Du Guesclin, frappait d'estoc et de taille !

Mais quels étaient au juste ces "Shiners" dont il a été si souvent question dans le passé ? Pour la plupart, c'était une bande "d'hommes de cage", des Irlandais ligués contre les Canadiens français de cette époque lointaine, et qui voulaient absolument les chasser du commerce du bois. C'est ce que nous apprend M. W. P. Lett, dans un ouvrage fort curieux écrit sur Bytown, en 1874. Citons le passage en anglais, il en vaut la peine :

*A band of Irish raftsmen, who  
Were to each other always true,  
Combined together, war they made,  
To banish from the lumber trade  
All French-Canadian competition  
By dooming it to abolition ;  
They made the wild attempt, at last,  
To extirpate poor Jean Baptiste, . . .*

Je me rappelle parfaitement, lorsque j'étais enfant, les terrifiantes histoires que me racontaient certains "voyageurs des pays d'en haut", au sujet de ces batailles qui se déroulaient souvent dans les environs de la Grande Chaudière et où les vaincus avaient pour sépulture les eaux turbulentes de la cataracte ! Je n'ai jamais pu savoir au juste si les exploits des combattants de cette époque tourmentée appartiennent à l'histoire ou à la légende.

Il est donc tout naturel de penser que les Canadiens d'alors aient éprouvé la nécessité et le désir de se rallier. C'est de cet instinct de solidarité et de cet espoir de légitime défense qu'a dû germer l'idée de la fondation de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa.

Le malentendu entre les Anglais et les Irlandais d'un côté, et les Canadiens français de l'autre, alla s'accroître pendant encore quelques années. C'est à ce moment-là qu'il fut enfin décidé d'établir un boulevard pour protéger la langue et l'autel ! Citons encore la brochure.

“Peu de temps après, à la fête de la Saint-Jean-Baptiste de 1852, fut émis le projet de fonder un institut littéraire.”

“Vers ce temps, les citoyens de langue anglaise établirent, de concert avec les Canadiens, un cabinet de lecture. Les charges d’officiers furent d’abord partagées d’une manière plus ou moins égale entre les deux nationalités ; mais survint une élection où tous les nôtres furent éliminés, sous prétexte ouvert que nous étions incapables de nous élever à la hauteur d’une organisation de ce genre. . . .”

“C’est alors que M. J.-B. Turgeon se retira avec ses amis, promettant de faire voir que les Canadiens pouvaient marcher seuls et qu’ils ne s’en tiendraient pas à une simple salle de lecture, — ce qui est arrivé comme il le prédisait.”

“Les esprits y étaient préparés. On entendait beaucoup parler des conférences qui se donnaient dans le Bas-Canada, surtout à l’Institut Canadien de Montréal, alors dans toute sa gloire. . . .”

L’Institut proposé devait être, d’ailleurs, un lieu de réunion pour nos compatriotes ; avant tout, on voulait y cultiver le sentiment canadien, — le vrai sentiment national, connu parmi nous depuis plus de deux siècles, mais qui, en 1852, était encore ignoré des personnes des autres origines qui, plus tard, ont cru l’avoir inventé. . . .”

\* \* \*

Dans les lignes précédentes j’ai fait connaître l’idée qui a présidé à la fondation de notre Institut national ; disons un mot maintenant de l’endroit où il a commencé son action.

En parcourant les rues de l’ancien Ottawa, je voulais aller saluer le lieu historique qui en avait été le berceau, mais j’ignorais toujours où il se trouvait. Je voulais absolument y faire un pèlerinage ! Grande fut ma joie quand j’appris, grâce à cette brochure, que la modeste maison dans laquelle les membres fondateurs se réunirent

pour la première fois à Bytown s'élevait rue Cumberland, entre les rues Clarence et Murray. "Ce temple du patriotisme canadien en Ontario a été démoli depuis nombre d'années déjà. C'est récemment que je fis ma première visite à ce coin de terre où naquit cette vigoureuse et forte société qui, depuis 70 ans, a défendu et défend encore valeureusement les droits des nôtres sur le sol du Haut-Canada ! Cet endroit, en lui-même, n'offre rien qui sort de nature à soulever l'enthousiasme. C'est peut-être une des rues les plus prosaïques de la cité. Rien qui rappelle les luttes homériques d'antan. N'empêche que le visiteur ressent une certaine émotion en songeant à ces temps déjà lointains où nos grands-parents jetaient en terre ce "grain de sénevé" qui a produit un si bel arbre ! arbre sous lequel leurs descendants viennent aujourd'hui se reposer et recevoir l'inspiration qui permettra de marcher sur leurs traces.

Mais l'Institut n'est pas demeuré là bien longtemps. Sa longue carrière a été marquée par une foule de pérégrinations.

Dans un beau style, le sénateur Poirier nous raconte quelques-uns des nombreux déménagements que subit cette société. Laissons-lui plutôt la parole :

"Les premières réunions du nouvel Institut avaient eu lieu dans la maison des pompiers, depuis longtemps disparue, sise rue Cumberland. Cette maison des pompiers manquait de . . . décors, sinon de pompe. On déménagea, quelque temps après, dans la salle du marché de la Basse-Ville. C'est là que furent jetés les fondements de la bibliothèque et qu'un cabinet de lecture fut créé . . .

"De la salle du marché, l'Institut déménagea au bout de la rue King, près de la rivière Rideau, dans un vaste bâtiment . . .

"A cause du trop grand éloignement, et aussi parce que le local ne convenait plus à la foule qui se portait de plus en plus nombreuse aux séances hebdomadaires, l'Institut, en 1859, fit retour à la salle du marché de la

Basse-Ville, plus convenable et beaucoup plus centrale.

“Il s’y fit de grandes choses, durant cette seconde station de la rue York. . . .

“A la suite d’un incendie qui, en 1862, détruisait le mobilier, les archives et une partie de la bibliothèque, on déménagea de nouveau.

“C’est rue Sussex, en face de l’évêché, que, cette fois-ci on s’installa. . . .

“La suite de l’histoire de notre belle institution nationale est connue des contemporains : la fondation du superbe édifice en pierre de la rue York, en 1876 ; sa destruction par un incendie, en 1887 ; une existence flottante et imprécise après 1887 ; et finalement son installation ici dans le Monument National. . . .” Mais il a encore changé de place plusieurs fois.

Vis-à-vis la cathédrale, rue Sussex, on voit une très ancienne maison en bois. Je désirais savoir si c’était celle-là qui avait abrité l’Institut. M. F.-J. Audet, l’éminent archiviste, a bien voulu éclaircir ce point pour moi. Voici ce qu’il m’en disait dernièrement :

“L’Institut Canadien d’Ottawa fut logé jusqu’en 1876 dans une maison de bois qui existe encore au même endroit, rue Sussex, près Saint-Patrice”.

Citons encore les **Réminiscences** de l’hon. Pascal Poirier :

“Ils sont nombreux et variés les services excellents que notre Institut a rendus à la population canadienne de la capitale. Depuis sa fondation, en 1852, il a été de toutes nos luttes nationales. Pas un effort sérieux ne s’est fait pour la revendication ou le maintien de nos droits, à Ottawa, auquel il n’ait pris une large part”.

“L’humble organisation prenait des forces de jour en jour. Elle entretenait une salle de lecture. Des conférences s’y donnaient, fréquemment, entremêlées de musique et de chant qui en rehaussaient l’éclat et attireraient un auditoire aussi nombreux que l’on pouvait le désirer dans ces commencements”.

Sans jamais se laisser abattre, il poursuivait vaillam-

ment sa noble mission ! Quel était son but exact ? Son historiographe va nous le dire clairement :

“Union, instruction mutuelle, progrès général. Une réunion par semaine pour discuter. Une salle de lecture. Une bibliothèque. Nombre indéterminé de membres actifs et de membres correspondants. Membres actifs : l'origine canadienne-française est de rigueur.”

Malgré des déboires et des vicissitudes, l'Institut n'en poursuivait pas moins sa course lumineuse ! Pouvait-il en être autrement, puisqu'il avait placé à sa tête des présidents de premier ordre ? Des hommes aux idées larges et généreuses, des hommes de tolérance et de bonne volonté. Ceux qui dirigèrent sa barque frêle avaient sans doute un grand courage et beaucoup d'esprit de sacrifice ! Voici une liste aussi complète que possible de ces hommes d'élite qui président aux destinées de cette société sœur de la Saint-Jean-Baptiste. Je la dois à l'obligeance de M. Edgar Boutet, jeune journaliste de talent attaché à la rédaction du **Droit**, et secrétaire du Comité littéraire de l'Institut.

Depuis 1852 jusqu'à 1922 :

J.-B. Turgeon, 1852 ; — Dr. J.-C.-T. de Beaubien, 1853 ; — J. Bonnassina, 1854 ; — Dr. J.-C.-T. de Beaubien, 1855 ; J.-D. Bourgeois, 1856 ; — P. Comte, 1856 ; — Dr. Beaubien, 1857 ; — J.-B. Richer, 1857 ; — Dr. Beaubien, 1858 ; — Dr. St-Jean, 1859 ; — Dr. Riel, 1860 ; — P. Comte, 1861 ; — Dr. St-Jean, 1862 ; — Dr. Riel, 1863 ; — Dr. Saint-Jean, 1864 ; — J.-B. Turgeon, 1865 ; — Dr. Saint-Jean, 1866 ; — J. W. Peachy, 1868 ; — S. Drapeau, 1870 ; — E.-P. Dorion, 1872 ; — J. Tassé, 1872 ; — B. Sulte, 1874 ; — A. Benoît, 1876 ; — Augustin Laperrière, 1878 ; — P. Poirier, 1880 ; — A. Lusignan, 1881 ; — L.-A. Olivier, 1882 ; — Dr. L.-C. Prévost, 1883 et 1884 ; — F.-R.-E. Campeau, 1885 et 1886 ; — S. Drapeau, 1888 et 1889 ; — E.-F.-E. Roy, 1890 et 1891 ; — A. Gobeil, 1892 ; — E. Aubé, 1893 ; Dr. F.-X. Valade, 1894 ; — A.-A. Taillon, 1896 ; — F.-R.-E. Campeau, 1897 ; — S. Lelièvre, 1899 ; — B. Sulte, 1900 ; — A.

Charron, 1901 ; — A. Lemieux, 1903 ; — Samuel Genest, 1904 ; — J.-G. Barette, 1905 ; — Rodolphe Girard, 1907 ; — A.-T. Genest, 1909 ; — A. Séguin, 1911 ; — Rodolphe Girard, 1912 ; — J.-H. Laperrière, 1913 ; — Rodolphe Girard, 1914 ; — O. Paradis, 1915 ; — J.-H. Laperrière, 1916 ; — S. Lelièvre, 1918 ; — Arthur Paré, 1920.

Depuis 1920, M. Paré est demeuré à la tête de cette organisation. Un article de la constitution dit qu'un président ne peut pas être réélu pendant plus que deux termes consécutifs. Or, les membres de l'Institut ont été tellement contents de celui qui occupe actuellement le fauteuil avec tant d'honneur, qu'ils ont amendé ce règlement afin de pouvoir garder plus longtemps un officier aussi dévoué. Il est bien dans la tradition de ceux qui l'ont précédé ; il est des mieux qualifiés pour porter le drapeau de l'Institut, ce drapeau, signe de ralliement dans la capitale depuis soixante-dix ans ! Ce drapeau, qui symbolise si bien notre Institut a été chanté par la muse harmonieuse de notre ancien président, M. Sulte. Citons ici ces vers descriptifs :

Sur un fond blanc qui nous rappelle  
Des temps qui ne reviendront plus,  
La double croix rouge étincelle  
En évoquant d'autres vertus.

Le castor, la feuille d'érable  
Ont remplacé les lys anciens ;  
C'est le présent, — qu'il soit durable :  
Avant tout, soyons Canadiens.

Si nous devons ces gracieux couplets au barde de la vallée de l'Ottawa, au sujet de l'écusson de l'Institut, n'oublions pas que nous sommes redevables à M. Régis Roy des armoiries de cette société. Expert dans l'art héraldique, il a su donner à ces armoiries leur forme définitive, tout en conservant celle des anciens jours.

En terminant cette courte esquisse sur l'une des plus importantes institutions nationales de l'Ontario, j'ai compris que ce n'était pas un article qu'il faudrait écrire, mais un livre. Oui, un livre qui pourrait sauver de l'oubli les noms et les oeuvres de tous ceux qui, par leur zèle et leur travail inlassables, ont contribué à la fondation et au développement de cette noble société ! J'ai compris également combien il m'avait été impossible de rendre justice à tous et à chacun. Et je l'ai regretté amèrement ! La France, l'Angleterre et l'Italie, pour honorer la mémoire des milliers de soldats tombés dans leurs armées au cours de la Grande Guerre, ont chacune choisi le corps d'un héros inconnu parmi leurs morts, afin de lui rendre un hommage, symbole de celui qu'elle aurait voulu rendre à chaque héros individuellement. Puisse cet humble essai, que je vous dédie aux membres de l'Institut, être comme l'emblème de celui que j'aurais voulu décerner à chacun d'eux en particulier.

\* \* \*

“Le 15 mars (1860) l'Institut prit l'initiative de la fondation d'une journal en langue française, qui parut de bonne heure cet automne. C'était le **Courrier d'Ontario**.”

En janvier 1922, les **Annales** paraissent pour la première fois. Ainsi, le comité est fidèle en tous points aux projets de ses devanciers. Les membres de 1852 poursuivaient tous une grande mission. Ceux d'aujourd'hui sont dignes de ceux d'hier ! Eux aussi ont fondé un journal et formulé un programme d'action. Ils poursuivent un but, un idéal ! Mais, plus heureux que les organisateurs de jadis, ils sont en train de le réaliser, de le rendre plus tangible ! Le manifeste de la nouvelle revue a toute l'envergure de ceux d'autrefois :

“Comme toute revue de bon ton, la nôtre aura son programme. Il peut tenir en quelques lignes : affirmation de notre entité nationale, française et catholique ;

maintien, en leur entier, de nos droits politiques ; propagation de la meilleure pensée franco-canadienne."

"Sous cette orientation générale, les pages de la revue s'ouvriront à toute contribution intéressante dans le grand domaine : lettres, histoire, sciences et arts. Tous les bons ouvriers de la plume, désireux de contribuer au mouvement des idées, y seront les bienvenus. La littérature — nouvelle, poésie, critique — y trouvera ses grandes et petites entrées. L'histoire, qui ignore les préjugés, sera libre d'y proclamer la vérité, toute la vérité. Aux sciences, trop négligées dans nos publications, nous accorderons la place qu'elles méritent. Enfin nous souhaitons que les fervents des beaux-arts sachent faire de nos lecteurs des fidèles du grand temple du Beau. De la politique, chez nous mal endémique comme en tout jeune pays, et qui absorbe une trop grande somme de nos énergies, notre revue s'abstiendra généralement, pour ne pas dire totalement, excepté quand les questions en jeu mettront en cause les intérêts supérieurs de la nationalité — institutions, langue et religion, — où s'abstenir serait trahir."

L'Institut n'a donc pas failli dans l'exécution de la tâche élevée qu'il s'était imposé, et ses associés actuels sont dignes de ceux des temps passés. Dans l'accomplissement de ce généreux projet de défense de la langue et de la religion, prêtres et laïques se sont toujours donné la main. Dès les premiers jours de l'oeuvre, on trouve Mgr. Guigues faisant de son mieux pour l'encourager. Et dans la suite, Mgr Duhamel eut aussi à coeur son succès définitif. Ils ont donc fait tout en leur possible pour assurer ici la survivance de cette langue dans laquelle les hardis marins de Cartier et de Champlain ont crié : "Terre !" en voyant pour la première fois les côtes de la Nouvelle France.

Alfred DECELLES, fils.

## NAZARETH

### UNE VISITE AUX AVEUGLES

J'ai été voir la ruche en pleine activité ; j'ai surpris les aveugles à la besogne, sans m'annoncer, ex-abrupto, car je tenais avant tout à me rendre compte de ce qu'ils peuvent réellement faire lorsqu'ils sont éduqués par les bonnes soeurs, qui se dévouent à l'ingrate tâche de leur relèvement.

C'est tout simplement extraordinaire, surprenant. Il faut voir pour croire, et j'ai vu. A Nazareth, la grande thaumaturge, c'est la patience, et jamais l'on ne saurait se convaincre plus aisément de ce qu'on peut obtenir par la patience, à peu près rien que par la patience. Je me répète à dessein, ne sachant trop appuyer sur ce point d'une extrême importance.

On sait, et l'expérience l'a suffisamment démontré, que livré à lui-même, l'aveugle est capable de rien, c'est-à-dire, qu'il n'a guère de chance d'améliorer sa position et de se rendre utile ; mais, il en est tout autrement s'il passe par des institutions comme Nazareth, où il reçoit une éducation toute spéciale et où, pour ne parler que de l'instruction, il fait un cours solide, je dirais presque supérieur. S'il a du talent, on ne demande, on ne cherche qu'à le développer.

Naturellement, il en est des aveugles comme des voyants ; tous ne sont pas également bien doués. Cependant, en général, leur intelligence dépasse la moyenne, et c'est un bon terrain à cultiver, d'autant plus qu'ils sont dociles et patients. Contrairement aux voyants, ils ne se rebutent que rarement contre la difficulté, attendu que tout est difficile pour eux et qu'ils doivent forcément persévérer pour atteindre le but proposé. D'autre part, aveugles de naissance ou par accident, ils semblent tous prendre leur pénible sort du bon côté ; on ne paraît pas connaître l'ennui à Nazareth, tout le monde vaque à ses

affaires journalières, monte, descend, va de l'atelier à la chapelle, au dortoir, au réfectoire, sans le moindre embarras ; la ruche bourdonne, s'agite, travaille ; chaque membre a sa tâche bien définie, qu'il accomplit bravement, gaiement, sans nuire aucunement aux autres, avec finalement un résultat certain, pratique, qui en fait un être utile, gagnant sa vie, ou du moins propre un jour ou l'autre à la gagner.

Il est très intéressant de voir tout ce monde-là à l'oeuvre. Mais, encore une fois, que de patience il a fallu déployer pour en arriver là. Ce secret impénétrable, que les soeurs gardent et ne dévoilent pas, perce parfois à travers le voile épais qui cache l'oeuvre accomplie et rayonne sur elle, malgré tout ce qu'on peut faire pour le taire. Que de patience mise en oeuvre, chaque jour ; mais aussi, quelle récompense une fois la difficulté vaincue !

Il y a actuellement à Nazareth environ 140 pensionnaires aveugles, des deux sexes, de tout âge et de toute nationalité, dont deux soeurs aveugles chargées plus particulièrement de l'enseignement Braille et de la musique ; j'y ai rencontré un Polonais de 40 ans, victime d'une explosion de mines, qui aujourd'hui rempaille les chaises ; un tout jeune Indien, venant du Nord-Ouest ; un jeune Canadien de dix-huit ans, qui a perdu la vue l'été dernier en débouchant une bouteille d'eau gazeuse, l'intéressante fillette d'un médecin très connu, aveugle de naissance, qui connaît sa géographie, son histoire et lit aussi couramment, avec des intonations aussi naturelles qu'une élève du conservatoire Lasalle ; enfin, une foule de cas curieux, qui vaudraient tous la peine d'une monographie spéciale et mériteraient une attention particulière.

Qu'il me suffise de dire que chaque pensionnaire, dès son arrivée, est l'objet d'un examen sérieux, qu'il passe graduellement par tous les degrés que nécessitent son âge, ses capacités, ses aptitudes et qu'enfin, on réussit la plupart du temps à lui enseigner un art, une industrie, qui lui serviront un jour de gagne-pain. Aussi, apprend-on

bien des choses à Nazareth, en outre de l'instruction spéciale nécessaire à tous, qu'on y donne préalablement comme aux enfants de voyants, avant de leur enseigner toute autre chose.

Si le sujet, ainsi qu'il arrive fréquemment, a du goût pour la musique instrumentale ou vocale, s'il a du tempérament, de l'organe, on s'efforce de le pousser dans cette voie, pour qu'il devienne plus tard organiste, professeur de piano ou de chant. On sait, en effet, que l'étude de la musique a été, de tout temps, celle qui a fourni le champ le plus vaste aux aveugles et que plusieurs s'y sont distingués soit comme instrumentistes, soit comme professeurs. Quant aux sujets moins bien doués sous ce rapport, mais toutefois possédant l'oreille musicale, on leur apprend l'accordage des pianos, besogne suffisamment rétribuante pour assurer la vie d'un homme. Nombre d'aveugles, moins bien favorisés, se contentent d'exercer le simple métier de rempailleurs de chaises et parviennent ainsi à subvenir aux frais de leur existence. Ce sont là, à peu près tous les débouchés que l'on peut offrir ici aux aveugles, afin d'assurer leur vie. A part la musique, les femmes se livrent au tricotage, aux travaux au crochet et à différents ouvrages féminins à leur portée. Mais en général, on doit remarquer que pour gagner leur vie, elles ont moins de ressources que les hommes, aussi restent-elles assez souvent à l'Institution, où elles se rendent utiles de façon ou d'autre, par exemple en enseignant, en copiant de la musique, en aidant aux travaux du ménage. Le peu qui sont dans le monde et qui ont dû par elles-mêmes pourvoir à leur existence, le doivent presque uniquement à la musique, qu'elles ont enseignée avec succès. Elles sont du reste très avantageusement connues du public. En somme, c'est en grande partie à la musique que les malheureux, atteints de cécité, doivent s'adresser pour améliorer leur situation dans le monde.

On compte dans la province, plusieurs organistes aveugles, élèves de Nazareth qui font honneur à l'institution et à la profession. On m'a laissé entendre qu'il

y en avait, en ce moment-ci, deux ou trois qui seraient parfaitement aptes à remplir cette charge, sur la recommandation de M. A. Letondal, leur distingué professeur. Ils ont, m'a-t-on également affirmé, comme aveugles, de la difficulté à se caser, les maîtres de chapelle n'en voulant pas. C'est, en vérité, peu charitable de la part de ces derniers, quand on songe aux sérieuses études musicales qu'ont faites ces jeunes aveugles, études la majeure partie du temps, généralement aussi fortes que celles de la plupart de nos organistes et comprenant un cours sinon complet, du moins très près de l'être.

On devrait, au contraire, il me semble, se faire un plaisir de les caser pour la double raison qu'ils le méritent et par leur talent et par la déférence qu'impose leur infirmité. C'est en quelque sorte méconnaître l'utilité incontestable d'une institution comme Nazareth, que de refuser des élèves sortant de là, recommandables en conséquence à tous les points de vue, en faisant même abstraction de la sympathie que la simple charité nous commande de leur accorder. Il est aisé de comprendre que ces différents refus, essuyés tout récemment, ont singulièrement peiné les Soeurs Grises, qui ont la direction de Nazareth, en les désorientant complètement, satisfaites qu'elles étaient de pouvoir placer honorablement leurs élèves et d'en former au besoin de nouveaux.

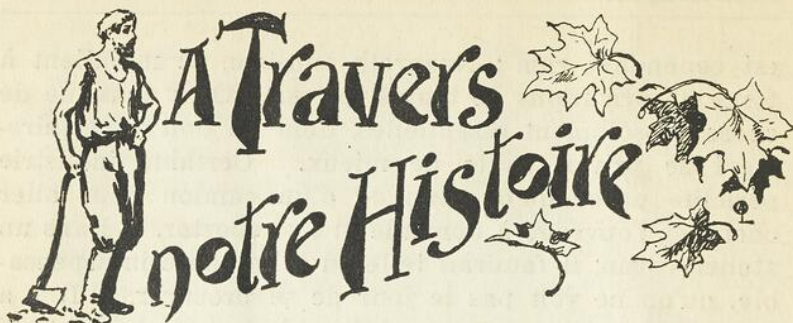
Il est pénible d'avoir à dire qu'il en est de Nazareth comme de tant d'autres institutions de charité, délaissées du gros public, qui n'a que faiblement l'idée du bien considérable qui s'y fait et reste indifférent lorsqu'on lui tend la main. Cependant, cette oeuvre des aveugles est intéressante au plus haut degré. Elle comporte en tous cas l'entraînement et le relèvement d'une jeunesse atteinte de la plus affligeante infirmité : la cécité. Elle devrait donc être particulièrement chère à tous ceux qui compatissent aux misères humaines et aiment à venir en aide aux infortunés. Les dons devraient y affluer en proportion de l'infortune qu'on y soulage, du bien qu'on y fait et du désintéressement qu'on y rencontre. Il n'en

est cependant rien ; Nazareth subsiste, se maintient à force de privations de toutes sortes. On y manque de choses absolument essentielles, dont on doit nécessairement se priver, faute de mieux. Certaine industrie périclite parce qu'on manque d'un camion pour aller chercher l'ouvrage à domicile et l'y reporter. Dans un atelier voisin, il faudrait telle ou telle chose indispensable, qu'on ne voit pas le jour de se procurer. Il y a cependant des personnes charitables et fortunées qui pourraient sans grand effort pallier à cette gêne momentanée. Comme soeur Anne, les bonnes religieuses attendent, mais ne voient rien venir. Elles comptent toujours sur la Providence, qui sans doute, demain, après demain peut-être, ne leur fera pas défaut.

En attendant, elles continuent à poursuivre tranquillement, dans l'obscurité, l'oeuvre fondée en 1861, par l'abbé Rousselot, de Saint-Sulpice, oeuvre admirable entre toutes, méritant l'appui du public qui s'y intéresse, mais auquel on ne fait pas appel assez souvent, et avec assez d'énergie ; car il ne reste jamais indifférent à la détresse, surtout lorsque cet appel part d'une institution comme Nazareth.

L'oeuvre a grandi, elle a considérablement augmenté numériquement, mais les ressources n'ont pas été proportionnées à cet accroissement. Les recettes ne couvrent pas les dépenses. Quelques dons généreux à Nazareth relèveraient cette institution qui ne doit pas être délaissée.

F.-J. LAMBERET.



### A PROPOS DE REGIMENTS

Avec quatre escouades de dix ou douze hommes on forme une compagnie. Quatre ou six compagnies composent un bataillon. Six ou huit bataillons suffisent pour constituer un régiment.

Ce calcul donne un effectif variant de mille à deux mille hommes. Donc, il y a de petits et de gros régiments. C'était ainsi, il y a deux ou trois siècles, comme ce l'est de nos jours.

La colonie a commencé avec sa propre milice pour tout moyen de défense, — non pas avec des troupes royales. Le Canada n'a connu qu'un seul régiment, et cela durant trente-six mois seulement.

Un an après la mort de Champlain, en 1636, nous avions les Iroquois sur les bras. C'étaient des attaques isolées, des surprises, des massacres. Le Sauvage entend la guerre de cette manière. A l'apparition d'une résistance il s'enfuit. Chaque colon se défendait sur sa terre, comme il le pouvait.

Douze ans plus tard on organisa une milice. La côte de Beaupré et les Trois-Rivières pouvaient fournir, l'une et l'autre, une compagnie. Les localités de moindre importance se bornaient à une ou deux escouades. Avec le temps on arriva à avoir des compagnies un peu partout.

L'été de 1665, un régiment entier, celui de Carignan, nous fut envoyé pour mettre fin aux maraudes des Iroquois. La paix s'étant faite, Carignan retourna en France dès 1669.

La milice grandit avec la population qui augmentait, mais en multipliant le nombre de ses compagnies elle ne prit jamais la forme du bataillon, excepté en marche de guerre.

Pour garder les dépôts de fourrure de la Société qui jouissait du monopole de la traite, aux Trois-Rivières, à Sorel, à Montréal, à Chambly, à Cataracoui et dans l'Ouest, il vint de France des soldats volontaires, et l'on en recruta autant parmi nous, ce qui forma quatre ou cinq compagnis de réguliers, éparpillées à de grandes distances par escouades et demi-compagnies.

Nous en étions là en 1753, lorsque s'ouvrit la guerre de Sept ans. Le roi nous envoya le général Dieskau avec deux ou trois détachements de troupes régulières, mais pas de régiment. Ces semblants de compagnie ou demi-bataillon portaient les noms du corps d'où ils avaient été tirés.

Un peu plus tard, d'autres détachements vinrent avec Montcalm ; jamais de régiment. La milice, forte de seize à dix-huit mille hommes, était notre armée ; les détachements, deux mille ; les anciens réguliers, un mille.

Montcalm eut cent peines et misères à tirer parti des huit ou dix bnades de réguliers ainsi placées sous ses ordres, mais qui n'étaient guère "dans sa main". La Sarre jalousait Béarn, tandis que Roussillon enviait La Reine et que Barry disputait la préséance à Guyenne, ou que Languedoc maugréait contre tous les autres. L'esprit de corps, si nécessaire dans les troupes, ne produisait ici que de la discorde. Un régiment seul aurait valu dix fois mieux que ce mélange insolite... Mais il n'est pas venu de régiment. Alors, pourquoi veut-on connaître l'histoire des régiments qui servaient au Canada ?

Ceux qui, depuis plus de soixante ans, ont tenté de découvrir les papiers du fameux régiment de Carignan n'ont frappé qu'à une seule porte : les archives de l'Etat, en France. Ce régiment ne semble pas avoir été, comme cinq ou six autres que l'on appelait "les vieux", trop directement sous le contrôle du Ministre de la guerre, et

il existait, chez les colonels, la pratique — des ministres du roi en faisaient autant — d'emporter, en quittant la carrière, les archives de leur corps. Ne devrions-nous pas nous adresser aux descendants de Balthazar, de Salière et de Carignan ? En plus d'une occasion, ce genre de recherche a réussi.

Mais à défaut de cela, nous pouvons affirmer que nous n'avons eu qu'un seul régiment, celui de Carignan ; et j'ai dit sur son compte tout ce que j'en sais, dans un livre qui vient de paraître et qui forme le huitième volume de mes **Mélanges Historiques**.

Benjamin SULTE

## LIVRES DE COMPTABILITE

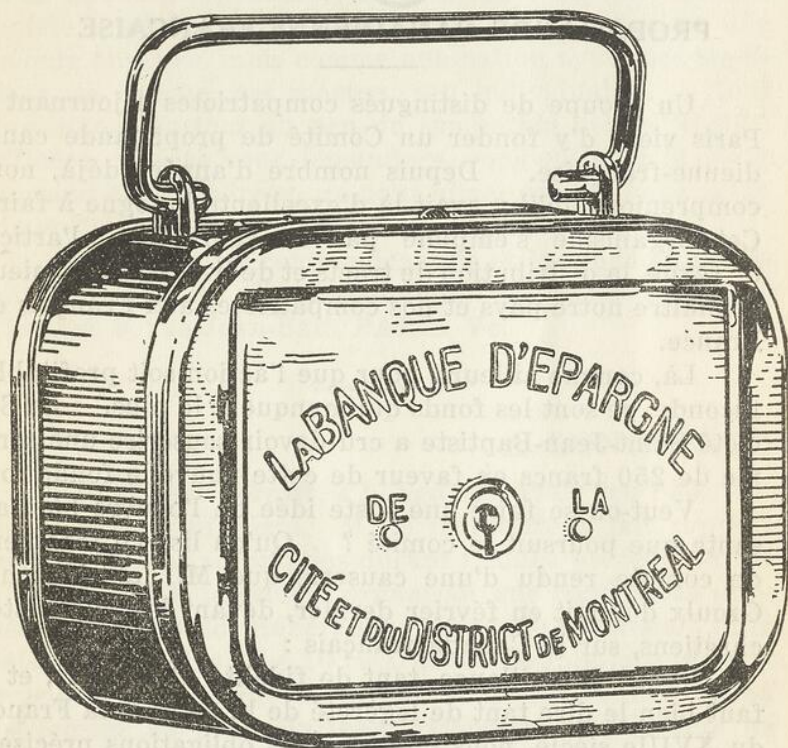
### A FEUILLETS MOBILES

#### OCCASION DE BON MARCHE UNIQUE

A vendre, à conditions faciles, 30 armatures pour livres de comptabilité à feuillets mobiles, 10½ x 16, excellente fabrication, coins en cuir.

S'adresser au chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, Monument National, bureau no 1, tél. Plateau 3768.

*Demandez une de nos petites*  
**BANQUES D'ÉPARGNE  
À DOMICILE**



**La Merveilleuse**  
petite machine à ÉPARGNER, qui a  
reçu les sous, premier début de maintes  
fortunes d'aujourd'hui.

**A. P. LESPÉRANCE,**  
Gérant-Général.

# Chronique de la Société

A large, ornate decorative flourish in black ink, featuring intricate scrollwork and leaf-like patterns that extend from the right side of the title 'de la Société'.

## PROPAGANDE CANADIENNE-FRANÇAISE

---

Un groupe de distingués compatriotes séjournant à Paris vient d'y fonder un Comité de propagande canadienne-française. Depuis nombre d'années déjà, nous comprenions qu'il y avait là d'excellente besogne à faire. Cet organisme s'emploie par la conférence, l'article de revue, la distribution de tracts et de livres à faire mieux connaître notre pays et nos compatriotes aux Français de France.

Là, comme ailleurs, pour que l'action soit profitable, féconde, ce sont les fonds qui manquent le plus. La Société Saint-Jean-Baptiste a cru devoir souscrire une somme de 250 francs en faveur de cette nouvelle fondation.

Veut-on se faire une juste idée de l'oeuvre bienfaisante que poursuit le comité ? Qu'on lise ce fragment de compte rendu d'une causerie que M. l'abbé Lionel Groulx donnait en février dernier, devant les Publicistes chrétiens, sur le Canada français :

"Tant de vaillance, tant de fidélité d'une part, et il faut bien le dire tant de légèreté de la part de la France du XVIIIe siècle, nous imposait des obligations précises. "Nous sommes susceptibles, déclare M. l'abbé Groulx, très susceptibles comme tous ceux qui ont beaucoup souffert et qui ont subi de graves injustices. Ne vous étonnez donc pas que nous soyons émus quand nous voyons tant de vos compatriotes nous méconnaître si absolument, nous tenir pour des demi-sauvages, ou pour des indigènes de civilisation encore médiocre, ou bien pour des sujets de

seconde zone de la Grande-Bretagne. Ne vous étonnez point que nous soyons fâchés de l'indifférence que la grande majorité d'entre vous manifestent pour les frères de race que nous sommes, alors que vous montrez tant d'engouement, un peu surprenant, pour de jeunes nations desquelles vous n'avez pas à produire que des témoignages de gratitude. Nous vous demandons d'abord de nous mieux comprendre, de nous aider à poser dans le monde la réalité de notre existence non pas comme une colonie anglaise, mais comme une nation ayant ses traditions, sa langue, ses moeurs, son individualité. Nous demandons surtout un peu de sympathie active, visible, efficace. Nous vous demandons, vous qui avez le coeur si grand et si généreux, de nous aimer comme vous savez aimer."

On adresse les communications et les dons au secrétaire du Comité de propagande, M. l'abbé Armand Chaussé, 9, rue Jean-Bart, PARIS, Ve.

---

## A LONGUEUIL

Le 5 février dernier, à Longueuil, avait lieu l'élection des nouveaux officiers. M. le secrétaire a fait rapport sur les oeuvres accomplies durant l'année précédente. Le 5 février 1921, la section organisait une conférence donnée par l'abbé Ed. Hébert sur l'économie paroissiale et la caisse Desjardins. Le 10 mai, soirée de folk-lore, sous la présidence du clergé de la rive sud. Le 24 mai, grand ralliement au parc Hurteau, célébration de la fête de Dollard, avec le concours de l'abbé Emile Dubois et d'autres orateurs distingués. Le 23 juin, la section faisait revivre à Longueuil une vieille coutume, le feu de la Saint-Jean. Le 24 juin, le Conseil votait une somme de \$15. aux maisons d'éducation, pour des prix de bon parler français. Le 26 juin, célébration de la fête nationale à Longueuil, tant désirée par M. le président Moquin ; elle a obtenu un succès éclatant, grâce aux efforts du

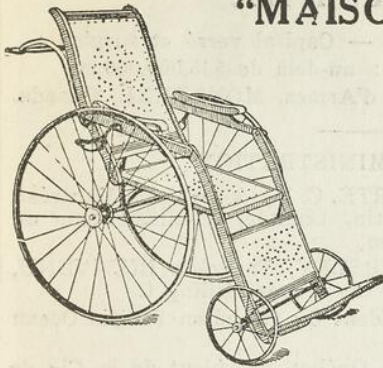
Conseil de la section. Des fleurs furent déposées au monument de saint Jean-Baptiste.

Le rapport du trésorier montre, pour les recettes de l'année : \$344.75, et les dépenses : \$234.70 ; versé au trésorier général : \$58.80, balance en caisse : \$42.25.

L'élection des nouveaux officiers a donné le résultat suivant : président, M. J.-O. Moquin ; vice-président, M. M. Drapeau ; secrétaire, M. F.-X. Courteau ; trésorier, M. J.-B. Bétournay ; 1er conseiller, M. René Rhéaume ; 2e conseiller, M. A. Gareau. L'abbé Chagnon, délégué de l'aumônier de la section, a fait un vibrant appel au patriotisme et montré le vaste champ d'action à remplir et le travail considérable qui incombent cette année à notre section.

**F.-X. COURTEAU,**

**Secrétaire.**



Tél. Main 3055

**"MAISON DES ALLIES"**

ERNEST GAGNON, Prop.

*Manufacturier de membres artificiels, instruments d'orthopédie moderne, bandages herniaires, béquilles, chaises d'invalides, etc.*

361 - 363, rue St-Jacques  
Montréal

**AU ROYAUME DES TAPIS**

1872

50 ANS

1922

En cette année anniversaire de la fondation de notre commerce, nous offrons à toutes les personnes qui ont patronné notre MAISON depuis un DEMI-SIÈCLE un sincère et cordiale MERCI !!!

**Maison FILIATRAULT**

Spécialiste-Importateur

Tapis, Linoléum, Rideaux, Draperies, Stores et Accessoire. Aussi toile et cotou pour usage domestique.

429, Blvd. St-Laurent, Montréal

EST 635

Et afin de célébrer dignement par une année de Succès cet anniversaire assez rare dans une vie commerciale, nous invitons tous les acheteurs à nous accorder, durant cette année mémorable, leur distingué et généreux Patronage.

**J.-A. GRENIER**

CHAPELIER

187, Ste-Catherine Est,

MONTREAL

CHAPEAUX DURS ET MOUS

Chapeaux de haute qualité, couleurs assorties dans les derniers styles de New-York.

**E.-W. CARON**

Marchand de

**PROVISIONS : FARINE ET GRAIN DE L'OUEST**

Tous les boulangers français sont bienvenus chez nous!

137-139-141, rue des Commissaires Est,

MONTREAL

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Capital autorisé: \$5,000,000.00 — Capital versé et surplus :  
\$4,400,000.00 — Actif total : au-delà de \$45,000,000.00  
SIEGE SOCIAL : 7 et 9, place d'Armes, MONTREAL, Canada.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Sir Hormisdas LAPORTE, C. P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur du Crédit Foncier franco-canadien.

Vice-Présidents : M. W. F. CARSLEY, Tancredi BIENVENU, administrateur de la Lake of the Woods Milling C.

M. G.-M. BOSWORTH, vice-président du Canadian Pacific Ocean Services Limited.

L'hon. Némèse GARNEAU, C.L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN, de la Librairie Beauchemin Ltée.

M. Martial CHEVALIER, Directeur-gérant Crédit Foncier franco-canadien.

110 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince Édouard.

## LE PUBLIC SE PRONONCE



Le public sait juger de l'utilité et de la valeur d'un objet. L'approbation qu'il a donnée aux polices de la **Sun Life of Canada** se démontre de la manière la plus évidente par le fait qu'il s'est assuré dans cette compagnie pour un capital excédant

CINQ CENT MILLIONS

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Siège Social - - - - MONTREAL



FAITES PARTIE  
de notre  
**Caisse de Noel**  
ET  
Protégez-vous contre  
la mauvaise  
**FORTUNE.**

**LA BANQUE D'HOCHELAGA**

FONDÉE EN 1874.

Satisfaction garantie

Tél. Est 2205

**GARAULT & LACROIX**

Peintres d'Enseignes, Affiches, Banderoles,  
Pancartes, Etc.

784 Est, Sainte-Catherine, MONTREAL

Mathématiques et Sciences, Lettres et Langues en Français et en  
Anglais. Préparation aux Examens Brevets,  
Service Civil, etc.

Enseignement individuel à Termes Faciles  
Pour Dames et Messieurs.

*René Savoie, J. C. et J. E.*

Bachelier es Arts et es Sciences appliquées  
Professeur au Collège Sainte-Marie.

238, RUE SAINT-DENIS

TEL. EST 6162

MONTREAL

TEL. EST 3161

**O. CHAMPAGNE**FERBLANTIER, COUVREUR, POSEUR D'APPAREILS  
A GAZ ET A EAU CHAUDE

358, Avenue de l'Hôtel-de-Ville

(Près de la rue DeMontigny)

MONTREAL

**EUCLIDE BASTIEN**

Entrepreneur

**PEINTRE**

1362, SAINT-ANDRE,

MONTREAL

TEL: ST-LOUIS 7488.

**ZOTIQUE PILON**Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste  
CHAUSSURES DE CHOIX

430, rue Rachel Est,

MONTREAL

EXAMEN DE LA VUE  
LUNETTES ET LORGNONS

Tél. Est 989

**ALPHONSE-L. PHANEUF**

Opticien-Optimétriste

385, RUE ST-DENIS,

Près de la rue Ontario

MONTREAL

**Gunn, Langlois & Cie, Limitée**

MARCHAND DE PROVISIONS

Oeufs, Beurre, Fromage, Volailles, Viandes fumées, Saindoux, Etc.

**BUREAU: 105, RUE SAINT-PAUL EST**

Tél. Main 8600, 1, 2, 3, 4, 5344

MONTREAL

Tél Bell Est 5417

Heures de Bureau:  
de Midi à 8 Hrs. P. M.**DOCTEUR J.-M.-A. VALOIS**

Spécialité: MALADIES VENERIENNES

40, Rue Saint-Denis,

MONTREAL

MAIS OUI!

Des Petits Pois

# SOLEIL

"Il y a 20 ans que j'en mange", nous disait récemment un vieil amateur de ces délicieux légumes et petits pois belges, réputés dans le monde entier. Quand on y goûte, on les adopte! Qualité absolument irréprochable.

Autres spécialités importées, de grande réputation :

Savon de Castille, "Le Soleil"  
Huile d'Olive James Plagniel  
Champignons "Feyret"  
Pâtés Foie gras "Feyret"  
Légumes "Le Soleil"  
Fromage Roquefort "Grimal"  
Fromage Gruyère "Bouquetin"  
Eau gazeuse "Perrier"  
Eau de table Evian Cachet  
Moutarde "Géodite"

## THE BLUE BIRD

Le parfum des fleurs sous une forme rafraîchissante, —voilà ce que vous obtenez quand vous commandez ce thé nouveau.

LAPORTE, MARTIN, Limitée.

DISTRIBUTEURS

584, rue Saint-Paul Ouest

MONTREAL



Si vous souffrez, n'hésitez pas!  
Si vous avez souffert de rhumatisme, prévenez une nouvelle crise.

HEROMA est le plus puissant remède contre le rhumatisme articulaire, musculaire, sciatique, viscéral ou goutteux.

HEROMA est un produit en usage depuis des années.

HEROMA a apporté soulagement et guérison à des milliers de personnes.

C'est un traitement facile, sûr et agréable à prendre chez soi.

N. B.—En vente dans les pharmacies et chez les principaux marchands de la campagne, ou franco par la malle, sur réception du prix \$1.00.

**Heroma**  
CHEMICAL Co. —

2 OUEST, rue DORCHESTER  
MONTREAL.